

LE BUZZ

La présence de cet homme à casquette a enflammé les réseaux sociaux. Il s'agit de Morgan Simon, qui tient une franchise Pizza Hut à Nantes, un militant venu accompagner le nouveau président sur scène pour *La Marseillaise*.

# L'ESPOIR AU POUVOIR

ÉLECTION FRANÇAISE

Le dimanche 7 mai 2017, les Français ont élu **Emmanuel Macron**, 39 ans, le plus jeune président de l'histoire de la République, avec 66% des voix, barrant la route à Marine Le Pen (34%). La tâche est immense. Mais autour du nouveau président, le clan est soudé.

Photo BENOÎT TESSIER/REUTERS - Textes DIDIER DANA

FAMILLE RECOMPOSÉE

D'abord seul et solennel, presque mitterrandien, Emmanuel Macron a terminé son discours du Louvre peu après 22 h 30, entouré de son clan. La première à le rejoindre est son épouse Brigitte, cheveux relevés, élégante dans une tenue bleue griffée Louis Vuitton. Suivent Tiphaine Auzière (à sa g.), cadette de ses trois filles, et son mari, Antoine. Mais celle qui a crevé l'écran, c'est Emma, l'un des sept petits-enfants du couple présidentiel (au centre). Une fillette aux grands yeux rieurs que le nouveau président embrassera tendrement sur les cheveux. Emmanuel Macron a toujours considéré la famille de sa femme comme la sienne.



**LA SOLENNITÉ**  
Le nouveau président marchant seul au rythme de l'«Hymne à la joie» de Beethoven pour se rendre sur la scène du Louvre restera comme l'image forte de cette soirée du 7 mai 2017. La passation de pouvoir se déroulera à l'Élysée ce dimanche 14 mai.



**LA LIESSE**  
Il est 20 heures précises. Les sympathisants d'Emmanuel Macron laissent éclater leur joie à l'annonce de la victoire de leur candidat. Le mouvement a changé de nom lundi soir pour devenir «La République en marche».



**MAIN DANS LA MAIN, DU MATIN...** Une foule compacte et de nombreux médias attendaient Brigitte et Emmanuel Macron à la sortie de la mairie du Touquet, dimanche, où le couple avait voté quelques minutes auparavant.



**... AU SOIR** Une fois le discours du Louvre terminé, Brigitte Macron a rejoint son mari sur scène. Cachant difficilement son émotion, elle n'a pu s'empêcher de prendre sa main pour l'embrasser. Un geste aussi fugace qu'empli d'admiration.

Texte DIDIER DANA, PARIS

Il est 22 h 30 lorsque Emmanuel Macron apparaît enfin dimanche en plein cœur de Paris. Le ciel menaçant l'a épargné et, avec lui, les milliers d'enthousiastes accourus pour fêter sa victoire. Il s'avance d'un pas lent, solennel. Le nouveau président de la République, 39 ans, traverse la cour de l'esplanade du Louvre. Un lieu chargé d'histoire. En à peine un an et un mois, il a bouleversé l'échiquier politique français à la tête d'En marche!, son mouvement. La foule exulte, soulagée, lorsque, à 20 heures, elle voit s'achever une campagne interminable et folle. L'écran géant vient d'annoncer la victoire de son candidat; une marée de drapeaux tricolores s'agite comme pour balayer le souvenir de cette bataille qui fut nauséabonde, violente, mazoutée par les affaires. L'Hexagone en est sorti fracturé. Ce soir, un

homme aux allures de prince s'avance, porté au sommet de l'Etat. L'image est forte, l'attente et l'espoir immenses. Le public bigarré venu l'écouter retient son souffle entre le respect et la crainte. Celle de voir trébucher la fine silhouette de ce funambule surdoué venu en réconciliateur, en réformateur. Il a encore tant à faire, tant à prouver et le répète, sur un ton grave: «La tâche sera immense.»

**Attendu au tournant**

Macron est attendu au tournant. Ses adversaires défaits ne lui feront pas de cadeau. La trajectoire de son ascension s'est dessinée en temps réel, sous nos yeux, là où d'autres, les «installés» comme il dit, ont patienté des années, voire des décennies, dans l'ombre. Macron est trop brillant, trop beau pour être vrai. Il agace. Il a su déjouer un à un les pièges pour franchir les obstacles de la présidentielle. Qu'on le raille ou qu'on le rallie, il pousse désormais chacun à se

remettre en question, à se repositionner. «Depuis Bonaparte, souligne Franz-Olivier Giesbert, jamais des responsabilités historiques d'une telle ampleur n'étaient échues sur les épaules d'un personnage aussi jeune.»

Il a du culot, de l'audace, du courage, ce Macron. Certains y voient du narcissisme. La séquence du Louvre de dimanche fait écho à celle de François Mitterrand s'avancant au Panthéon une rose à la main. Ce lieu fut jadis celui des rois. La statue de Louis XIV joute la scène sur laquelle le jeune ambitieux va parler. Avant lui, Valéry Giscard d'Estaing avait été élu au poste suprême à 48 ans. Les fenêtres de son bureau de ministre de l'Economie donnaient à l'endroit même où se dressent les volumes

de l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei. Emmanuel Macron en a fait dimanche soir le décor de sa consécration et un symbole caché. Le pouvoir désormais doit se soucier de la base, à l'image de ces fameuses pyramides transparentes et inversées.

En 2008, Jacques Attali est le premier à entrevoir le fabuleux destin de ce surdoué. Il glisse à Emmanuel cette phrase prophétique: «Tu seras président de la

République.» Le garçon n'est pas encore tout à fait entré en politique. Il est membre de la Commission pour la libération de la croissance. A 30 ans, ses traits sont juvéniles, son allure romantique. Dans le groupe, on le surnomme «la petite Ferrari». Une fois lancé, rien n'arrête l'audacieux.

Il est loin d'incarner l'élite arrogante, condescendante; le public venu l'acclamer se reconnaît en lui sans pour autant lui

ressembler. «Il a été banquier, et pourquoi devrait-il s'en cacher? Il faut être fier de sa réussite. Moi, je suis issu de l'immigration, je viens d'un milieu populaire. Je me suis engagé pour lui dès le début», commente Christian, agent administratif, 34 ans, originaire des Dom-Tom. Un quinquagénaire ajoute: «Un président jeune, qu'il soit de gauche ou de droite, je m'en fiche, j'en ai toujours rêvé.»

Macron, c'est l'homme qui tombe à pic. Un sourcier un peu sorcier. Il a identifié et libéré une énergie grippée par le système. L'élan devrait le porter au cours de législatives qui s'annoncent rudes. Il vise la majorité absolue. Laëtitia Avia, Française d'origine africaine, s'est portée candidate: «Je suis avocate, j'ai 31 ans. Je me présente à Paris dans le XII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> arrondissements. Je suis issue de la société civile. C'est mon premier engagement politique. J'incarne ce renouveau démocratique. Les Français le

veulent.» En marche!, c'est la solution à ses yeux. «L'émancipation des individus appelés à trouver des solutions avec les politiques en dépassant les clivages.»

**«Je suis frappé qu'il se souviene de moi»**

Même son de cloche chez Joachim Son-Forget, jeune médecin spécialisé dans l'imagerie du cerveau au CHUV, à Lausanne. Il est Français. Président d'En marche! Suisse, il est venu à Paris dans l'après-midi fêter la victoire de ce président qu'il tutoie. «J'ai rencontré Emmanuel au cours d'un dîner organisé autour du thème de la diversité. J'ai été séduit par ses idées. Je lui ai aussitôt proposé de créer En Marche! en Suisse romande.» La petite communauté active se réunit régulièrement. «Je suis frappé qu'il se souviene de moi, de mon nom. Il voit tant de gens. Il est parfaitement au courant de ce que nous faisons à Genève et ailleurs.»

Tout le monde s'accorde pour le dire: Emmanuel Macron a une vraie capacité d'écoute, il porte un intérêt sincère aux autres, il est charmeur et d'une intelligence extraordinaire. Brigitte, son épouse, 64 ans, fut la première à s'en étonner. «Je n'ai pas encore mesuré, dit-elle, toute la profondeur de son esprit.» Leur différence d'âge semblait devoir les éloigner, mais ce charmeur l'embarqua dans l'écriture d'une pièce de théâtre à quatre mains. «C'est tout juste s'il ne m'a pas dit que je manquais d'ambition», souligne-t-elle, amusée, dans un documentaire diffusé fin 2016 sur France 3. Il vaincra toutes ses réticences en passant des heures au téléphone. Les parents du jeune homme encore mineur souhaitaient l'éloigner d'Amiens et de cette femme. Il ne cessera de séduire celle qui, mariée à un banquier, mère de trois enfants, finira par lui céder. Elle est devenue sa plus fidèle alliée. Son atout cœur. Et, désormais, la première dame de France. **L**



**«J'ai rencontré Emmanuel au cours d'un dîner. Séduit par ses idées, je lui ai proposé de créer En marche! Suisse»**

**Joachim Son-Forget, médecin au CHUV, Lausanne**

## «Emmanuel était déjà dans l'écoute d'autrui»



Il y a vingt-deux ans, **Alexandrine Brami**, Française de 40 ans, a étudié avec Emmanuel Macron. Normalienne, devenue entrepreneuse à São Paulo au Brésil, elle se souvient de cet élève vraiment à part.

Texte DIDIER DANA

### Comment avez-vous connu Emmanuel Macron?

C'était en 1995. J'avais 18 ans. Nous étions en classe de prépa pour le concours d'entrée à l'École normale supérieure au Lycée Henri IV. Le rythme était très dur, physiquement et émotionnellement. Emmanuel, le visage souriant, semblait à ce qu'il est aujourd'hui, ne semblait jamais fatigué. Nous dormions peu, étudions beaucoup et avions toutes les semaines des tests de six heures. Nous étions 40 sur la ligne de départ pour 15 places à l'arrivée.

### Quels étaient les traits dominants de son caractère?

Il était curieux, passionné et humble intellectuellement. Nous

touchions à de nombreuses matières – mathématiques, économie, sociologie, géographie, histoire, philosophie, lettres, langues – à un très haut niveau. Par rapport aux autres, il était sincèrement dans le partage, l'échange, l'écoute, l'attention vraie à autrui. Avec lui, nous avions monté un petit groupe de quatre ou cinq lecteurs – afin de réaliser les fiches de centaines de livres – et nous avions compris qu'ensemble nous pourrions relever le défi qui semblait énorme: intégrer Normale sup. Ensemble, nous étions plus forts, plus créatifs, plus motivés et plus résilients.

### S'intéressait-il déjà à la politique et comment?

Il s'intéressait à ce qui fait l'essence et la beauté du

politique, aux valeurs et à ce qui motive l'engagement citoyen. La philosophie politique, les grands auteurs, les penseurs, leurs idées comme leur trajectoire le passionnaient. Les jeux des rapports de force également. Il s'intéressait à la science politique, au fonctionnement de l'Etat, à la construction des politiques publiques.

### Quels traits de caractère avait-il à cet âge, que l'on retrouve encore aujourd'hui?

Le courage, la maturité, l'humanisme, la force de conviction, le charme et la gentillesse. L'humour aussi. Une capacité à créer du consensus et à rassembler.

### Un souvenir le concernant vous a-t-il marqué?

Le jour où le philosophe Gilles Deleuze est mort (ndlr: il s'est suicidé en 1995), un élève a collé une coupure de journal en guise d'hommage sur le mur de la classe. Notre prof de philo, dur et méprisant, l'a arrachée en nous appelant à nous refermer dans notre tour d'ivoire intellectuelle pendant les deux années d'études. Emmanuel a été l'un des rares à critiquer ce geste.

Il a toujours gardé un sens du concret, refusant d'opposer idéalisme et pragmatisme.

### On connaît sa relation à Brigitte, son épouse, rencontrée très jeune. L'avez-vous connue?

Non. Emmanuel était un garçon très discret sur sa vie privée.

### Vous avez appelé sur Facebook à voter pour lui au second tour. Pourquoi?

Pour un même idéal: une France rayonnante, ouverte, diverse, moderne et innovante. La volonté de défendre le travail comme valeur essentielle. La bienveillance comme une nécessité urgente dans les relations entre les hommes, les nations et les Etats. Enfin, le dépassement des clivages hérités du passé, qui me semblent obsolètes.

### Avez-vous revu Emmanuel Macron?

Oui, en 2016, à la sortie d'un théâtre à Paris. Il était avec son épouse. Comme autrefois, il a pris le temps de s'arrêter, il a pris de mes nouvelles et m'a présenté les personnes qui étaient autour de lui. 

## «M. Macron est un client fidèle»

Le président de la République, ambassadeur du chic français, s'habille dans le Sentier. Visite sur mesure chez Jonas et Cie.

Texte DIDIER DANA

Il y a un mois, un journaliste demandait à Emmanuel Macron: «Vous allez toujours vous habiller rue d'Aboukir?» Celui qui n'était encore qu'un des nombreux candidats à la présidentielle répondit: «Je vais chez Jonas. C'est une bonne adresse.» Jonas et Cie, au cœur du Sentier, est grâce au bouche à oreille le tailleur parisien des politiques. Les Touboul père et fils, Jean-Claude et Laurent, comptent désormais, parmi leurs clients, celui qui est devenu dimanche le chef de l'Etat.

C'est un fait, le jeune président français a belle allure. «Emmanuel Macron est arrivé chez nous sur les conseils d'Ismaël Emelien, son chef de cabinet lorsqu'il était ministre de l'Economie», confie Jean-Claude Touboul. Lorsque le bras droit de Macron leur annonce que son patron est d'accord de faire ses costumes chez eux, Laurent Touboul se rend au ministère. «Mon fils a pris les mesures au millimètre près (ndlr: Macron mesure 1,77 m). Il est svelte, facile à habiller. Il a une élégance folle.» Il leur a dit encore récemment: «Je suis fidèle.»

### «Brigitte contrôle tout»

Brigitte, son épouse, n'est jamais loin. Elle veille sur les tenues de son mari. «Elle contrôle tout. Elle a demandé que les doublures de ses vestes ne soient pas en couleur, mais unies et sobres.» A l'occasion du débat face à Marine Le Pen, la couleur du vêtement d'Emmanuel Macron avait ce soir-là une importance



**CHIC** Jean-Claude, le père, et Laurent Touboul, son fils, à la veille de l'élection présidentielle, dans leur boutique parisienne, du 19, rue d'Aboukir, dans le Sentier.

symbolique particulière. «Il a choisi un bleu un peu électrique, ni dark ni bleu marine. C'est la tendance depuis cinq ans.» Ce soir-là, un gris aurait fait moins patriote, moins Français.

Il en va des politiques comme de la coupe de leurs costumes: elle se démode. «Le style a changé ces sept dernières années. François Fillon, par exemple, était assez élégant. Or, les épaules de ses vestes étaient un peu trop larges. On porte plus près du corps désormais. Nos jeunes clients nous dictent la tendance.»

Dans leur show-room, les Touboul vont droit à l'essentiel. «Les tissus viennent d'Italie, au-dessus de Milan. On a une politique de marge serrée, on vise un volume. On est moins gourmands que les autres. On a deux prix: 380 ou 340 euros. Si je fais une mesure, c'est 540 euros.» Pas plus? «Même s'il en a les moyens, un client ne met plus 1000 euros dans un costume! C'est fini.»

Si le Tout-Paris politique vient ici, au 19, rue d'Aboukir, c'est aussi grâce à une figure du



**CHEF D'ÉTAT** L'image trône à l'entrée du show-room. Emmanuel Macron porte beau, en photo ici avec son épouse. Il restera client, malgré ses nouvelles fonctions de président de la République.

journalisme. «Jean-Pierre Elkabach, un Oranais comme moi», précise le père, qui est arrivé en France en 1962, huit jours avant l'Indépendance. «J'étais instituteur. Je suis entré dans le textile par la belle-famille en 1971.» Depuis, sénateurs, parlementaires, ministres ou diplomates se passent l'adresse, qu'ils soient de gauche ou de droite. Hubert Védrine, Christian Poncelet, Dominique Strauss-Kahn, pour

ne citer qu'eux, sont en photo à l'entrée. Emmanuel Macron a fait la une de *Paris Match* dans une tenue de chez Jonas et Cie.

L'élégant costume d'investiture du président Macron pourrait même sortir de leur tout petit atelier sur le point de s'agrandir, succès oblige. «C'est un secret», confie Jean-Claude, affairé sur une retouche. Emmanuel Macron est un fidèle. Et les Touboul de sacrés commerçants. 

**TÊTE BIEN FAITE ET BIEN PLEINE** Emmanuel Macron a laissé un souvenir marquant aux étudiants qui l'ont côtoyé à 18 ans à Paris. Le jeune homme, beau et brillant, doué de qualités humaines rares, est resté fidèle à lui-même.

